



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014  
Varia

---

Denis Diderot, Esztétika, filozófia, politika,  
[Esthétique, philosophie, politique], dir. Eszter  
Kovacs, Olga Penke, Géza Szasz, Budapest,  
L'Harmattan—SZTE [Université de Szeged], 2013,  
249 p. ISBN 978-9- 63236-731-6

István Cseppentő

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5186>

DOI : 10.4000/rde.5186

ISSN : 1955-2416

### Éditeur

Société Diderot

### Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 294-297

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

### Référence électronique

István Cseppentő, « Denis Diderot, Esztétika, filozófia, politika, [Esthétique, philosophie, politique], dir. Eszter Kovacs, Olga Penke, Géza Szasz, Budapest, L'Harmattan—SZTE [Université de Szeged], 2013, 249 p. ISBN 978-9- 63236-731-6 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 27 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5186>

---

Propriété intellectuelle

mais le chercheur et l'homme instruit des travaux sur Diderot passeront leur chemin. De toute évidence, ce qui fut certainement une bonne maîtrise en 1984 ne constitue pas un ouvrage de référence en 2013.

François PÉPIN

Denis DIDEROT, *Esztétika, filozófia, politika*, [Esthétique, philosophie, politique], dir. Eszter Kovacs, Olga Penke, Géza Szasz, Budapest, L'Harmattan-SZTE [Université de Szeged], 2013, 249 p. ISBN 978-9-63236-731-6.

Ce nouveau volume, proposant un choix de textes esthétiques, philosophiques et politiques de Diderot, traduits par l'équipe des enseignants du Département de Français de l'Université de Szeged, enrichit le nombre des œuvres du philosophe déjà accessibles en Hongrie. L'objectif des rédacteurs a été de fournir au public hongrois quelques textes importants qui ne sont pas encore traduits ou le sont seulement en partie, présentés autour des trois grands domaines indiqués dans le titre de l'ouvrage. Ce choix a été retenu non seulement pour combler certaines lacunes, mais aussi pour se conformer aux tendances actuelles de la recherche diderotienne internationale.

De ce point de vue, les textes les plus importants du présent volume, et qu'il fallait rapidement rendre accessibles en hongrois, sont ceux qui traitent de l'esthétique. Il faudra attendre sans doute encore longtemps pour voir la traduction de la totalité des *Salons* de Diderot, mais la publication d'au moins quelques extraits s'imposait, malgré la limitation du nombre de pages que les rédacteurs devaient respecter. Leur choix s'est porté sur le *Salon* le plus emblématique, celui de 1767, notamment sur deux passages célèbres ayant une autonomie incontestable : *La Promenade Vernet* et les longues réflexions sur la peinture des ruines d'Hubert Robert. De la première, trois des sept « sites » (I, II, VII) constituant la promenade ont été retenus pour figurer dans le chapitre « Esthétique ». En revanche, le passage sur Hubert Robert – l'introduction, traduite ici dans son intégralité – a été ajouté aux textes philosophiques, choix qui peut étonner à première vue, mais dont on peut reconnaître le bien-fondé dans le cas du *Salon de 1767*. Dans sa préface à l'édition critique (Hermann, 1995), Michel Delon parle précisément d'un « carrefour philosophique » à propos de ce texte. Selon lui, Diderot, bien plus que dans ses quatre *Salons* précédents, « domine son sujet, car il le rattache aux grands débats qui lui tiennent à cœur. Il perçoit plus nettement les chemins qui mènent des beaux-

arts aux problèmes politiques et à l'interprétation de la nature. Le *Salon de 1767* est le creuset où se préparent les grandes synthèses des années suivantes » (p. 19). Notons ici que les rares extraits de *Salons* traduits en fragments jusqu'à présent en Hongrie sont tous issus du *Salon de 1767*, fait qui prouve que l'importance de ce texte a également été reconnue par la recherche hongroise depuis longtemps. De même, il a été considéré comme un texte philosophique, puisque les extraits figurent également dans une anthologie de moralistes français du XVIII<sup>e</sup> siècle. Demain, c'est sans doute le *Salon de 1767* qui sera traduit le premier dans son intégralité.

Un autre domaine privilégié de la recherche diderotienne est l'esthétique du roman, c'est donc un heureux choix de donner ici pour la première fois la traduction intégrale de l'*Éloge de Richardson*, ainsi que celle des *Deux amis de Bourbonne*, texte bien connu et souvent réédité en France, mais inaccessible au public magyarophone. En publiant la traduction de ce texte, les rédacteurs se sont acquittés d'une dette de longue date, car désormais, la totalité des contes de Diderot sont disponibles en hongrois. Fort heureusement, le volume continue à combler les lacunes, car il présente encore, dans le chapitre « Esthétique », l'importante préface-annexe de *La Religieuse*, roman traduit pourtant en hongrois déjà plusieurs fois, mais toujours sans la préface. Le fait que ce texte explicatif, éclairant les circonstances de la genèse du roman, soit publié indépendamment de celui-ci n'enlève rien à son importance et à ses qualités, dans la mesure où Diderot lui-même l'a ajouté ultérieurement à l'œuvre.

Le chapitre consacré aux textes philosophiques contient, en plus de l'extrait du *Salon* mentionné plus haut, un article du premier tome de l'*Encyclopédie*, AGNUS SCYTHICUS, qui fait défaut à la modeste anthologie de 1962, proposant un choix d'articles en hongrois. Il s'agit pourtant de l'un des passages les plus réputés de l'ouvrage, illustrant la méthode suivie par les auteurs pour tromper la vigilance de la censure en dissimulant leurs réflexions critiques – ici contre la crédulité et en faveur des connaissances fondées – dans un article scientifique apparemment innocent.

Les rédacteurs ont jugé utile d'ajouter au chapitre « Philosophie » quelques extraits de l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, traitant essentiellement de la philosophie morale de Sénèque (I/61-67, II/47, 86, 109, Conclusion). Le plus long extrait (I/61-67), dans lequel Diderot parle de sa relation ambivalente avec Rousseau, est susceptible d'intéresser particulièrement le public hongrois.

Un court passage – la conclusion – des *Éléments de physiologie* se trouve encore dans ce chapitre, ainsi qu'un cinquième texte, le discours préliminaire du *Voyage de Hollande* qu'on peut juger, à première vue,

quelque peu éloigné de la philosophie. Le choix des rédacteurs est cependant justifié, car dans ce passage, Diderot insiste sur l'importance du jugement indépendant basé sur l'expérience personnelle du voyageur. Le sous-titre de ce discours – « Des moyens de voyager utilement » – évoque immanquablement pour le lecteur les idées de Rousseau formulées sur le même sujet : dans la note X de son *Discours sur l'inégalité*, Rousseau faisait la critique des voyages et des récits de voyages qui sont publiés, en déplorant le manque d'attitude philosophique. L'importance de la thématique du voyage et celle de la théorie des récits de voyage de cette époque est soulignée par le fait que Diderot consacre à ce sujet plusieurs réflexions, clairement mises en évidence par les rédacteurs, puisque l'extrait choisi du *Salon de 1767*, celui qui contient le passage sur les ruines d'Hubert Robert, peut être considéré également comme une critique des voyageurs et de la littérature de voyage.

La troisième partie propose un choix de textes politiques, parmi lesquels des extraits de l'*Épître à Catherine II* et des *Observations sur le Nakaz*, en rapport avec la Russie, contenant également des considérations politiques plus générales. Nous y trouvons, de même, le texte intégral des *Fragments politiques*, dont certains passages traduits en hongrois figuraient déjà dans l'anthologie des textes philosophiques de 1951, ainsi que la *Lettre apologétique de l'abbé Raynal à M. Grimm*. Ces deux textes sont liés à Raynal, dont le chef-d'œuvre, l'*Histoire des deux Indes*, est dû partiellement à Diderot. Proposant donc la défense de Raynal, fortement critiqué après la parution de l'ouvrage, Diderot prend position en faveur des idées de l'abbé, celles surtout, les plus radicales de l'œuvre, concernant la religion et le roi. La présence de textes politiques dans ce volume reflète la volonté des rédacteurs de donner un essor à cet aspect des études diderotiennes en Hongrie, conformément aux tendances internationales de la recherche.

La diversité des textes traduits dans ce volume révèle une cohérence profonde : les écrits conçus en filigrane des grands textes consacrés, expliquant ceux-ci et permettant de mieux les comprendre, s'organisent ici en système.

Outre la justesse, la pertinence et la cohérence de ce volume de traductions, il convient d'en reconnaître d'autres qualités. Contrairement à la pratique éditoriale en France où les grands textes classiques de la littérature ou de la philosophie sont accompagnés de notes explicatives et de préfaces permettant la contextualisation et la meilleure intelligence des œuvres en question, la tradition hongroise s'est toujours montrée moins attentive à cet égard. Dans les textes publiés, on trouve en général peu de notes ou même pas du tout, et seulement une courte postface contenant des informations rudimen-

taires, surtout sur la vie de l'auteur ; en somme, rien qui pourrait permettre une bonne intelligence du texte par un public non averti. Cette regrettable tradition semble enfin rompue grâce à ce volume qui contient une préface générale, suivie, en tête de chaque extrait, de notices en guise d'introduction et, dans le texte, de notes explicatives en bas de page. Les rédacteurs ont reconnu que dans le cas de Diderot, auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle dont les textes connaissent plusieurs copies différentes, des éclaircissements et certaines mises au point philologiques et culturels sont incontournables.

Le volume est complété d'une bibliographie détaillée recensant toutes les traductions des textes de Diderot en hongrois depuis les origines, œuvres intégrales et fragments compris. Cette liste d'une très grande utilité, établie par Olga Penke, est accompagnée d'une postface riche et exhaustive, par la même spécialiste, sur l'histoire de la réception des œuvres de Diderot en Hongrie.

Les traductions très fidèles répondent à tous les critères philologiques, ainsi qu'aux exigences stylistiques. Et bien que les rédacteurs aient eu comme principe d'éviter toute retraduction de textes de Diderot existant déjà en hongrois, les rares cas où nous disposons néanmoins de quelques fragments antérieurs nous montrent, si l'on compare l'ancienne et la nouvelle version, la supériorité incontestable de la dernière. Le meilleur exemple en est la série d'extraits des *Fragments politiques* dont la traduction a été considérablement retravaillée et améliorée par rapport à la première version de 1951.

En somme, ce volume rend un très bel hommage à Diderot et s'est intégré dignement, en 2013, dans les célébrations internationales du tricentenaire de sa naissance.

István CSEPPENTÖ

*Traduire Diderot*, Felvilágosodás-Lumières-Enlightenment-Aufklärung, Szeged, Jate Press, 2013, 114 pages. ISBN 978-963-315-161-7.

Né d'un colloque organisé en 2013 dans le cadre des manifestations du tricentenaire, cet ouvrage reflète une actualité hongroise, celle des traductions de Diderot, qui fut et reste paradoxalement le philosophe « méconnu » des Lumières. Les communications s'intéressent autant à Diderot aux prises avec la traduction qu'aux exigences liées à la traduction des textes et à l'adaptation des idées du philosophe.

Le recueil débute par la riche synthèse de Gerhard Stenger (université de Nantes) sur « Diderot traducteur », nourrie des travaux